La nature silencieuse
Paysages d'Odilon Redon

9 décembre 2016
26 mars 2017

Dossier de presse

Avec le soutien du musée d'Orsay

Chateau Haut-Bailly
Mécène d'honneur

BORDEAUX culture

En couverture :
Odilon Redon, *Chemin à Peyrelebade* (détail), non daté
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Christian Jean

Sommaire

Communiqué de presse 4

Le parcours de l'exposition 8

Chronologie itinérante sur les pas de Redon 14

Extraits du catalogue 21

Autour de l'exposition 27
Colloque international
Catalogue
Redon et la musique / Concerts-lectures
Conférences
Visites à Peyre-Lebade, médiation...
Présentation de 3 nouvelles œuvres d'Odilon Redon dans l'aile nord

Partenaires de l'exposition 32

Visuels disponibles pour la presse 33

Informations pratiques 38

Communiqué de presse

La nature silencieuse.
Paysages d'Odilon Redon

Exposition à la Galerie des Beaux-Arts
9 décembre 2016 – 26 mars 2017

A l'occasion des célébrations nationales du 100e anniversaire de la mort d'Odilon Redon (1840-1916), le musée des Beaux-Arts de Bordeaux se propose de rendre hommage au grand peintre d'origine bordelaise. Coproduite avec le musée des Beaux-Arts de Quimper à partir de prêts issus essentiellement des collections bordelaises et du musée d'Orsay, cette exposition s'attache à la problématique du paysage dans l'œuvre peint et dessiné de l'artiste.
Bien qu'il constitue la part la plus intime et la moins connue de la production de Redon, le paysage fut pourtant l'une des sources essentielles de l'inspiration onirique de l'artiste, dont l'enfance rêveuse et solitaire dans la propriété familiale de Peyrelebade, dans le Médoc, marqua profondément et durablement son œuvre. La nature sauvage et austère du paysage médocain, entre landes et marécages, fait écho à celle du paysage breton que l'artiste découvrit dans les années 1870-80 à l'occasion de ses séjours dans le Finistère et le Morbihan.
À Bordeaux, l'exposition sera accompagnée d'un colloque international organisé par l'Université Bordeaux-Montaigne en partenariat avec le musée et l'Association du Musée d'Art Gustave Fayet à Fontfroide.
Cette exposition a lieu 11 ans après l'exposition *Odilon Redon. Pastels et noirs*, présentée à la galerie des Beaux-Arts en 2005, et 31 ans après la rétrospective qui lui a été consacrée à Bordeaux.

Avec le soutien exceptionnel du musée d'Orsay

Chemin à Peyrelebade, non daté
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Christian Jean

Commissariat général
À Bordeaux : Sophie Barthélémy, directrice du musée des Beaux-Arts
À Quimper : Guillaume Ambroise, directeur du musée des Beaux-Arts

Commissariat scientifique
Sandra Buratti-Hasan, conservatrice adjointe au musée des Beaux-Arts de Bordeaux
Sophie Kervran, conservatrice adjointe au musée des Beaux-Arts de Quimper

Comité scientifique
Rodolphe Rapetti, conservateur général du patrimoine, chargé de mission, Ministère de la Culture, Service des musées de France
Emilie Vanhaesebroucke, directrice adjointe FRAME-France
Robert Coustet, professeur honoraire à l'Université de Bordeaux
Leïla Jarbouai, conservatrice du patrimoine, Musée d'Orsay
Isabelle Morin Loutrel, conservatrice du patrimoine, Musée d'Orsay

L'exposition *La nature silencieuse - Paysages d'Odilon Redon* est une préfiguration de la saison *Paysages 2017* qui se déroulera du 25 juin au 25 octobre 2017. Créée à l'occasion de l'arrivée de la LGV, cette nouvelle saison culturelle rassemble des propositions artistiques portées par les acteurs du territoire autour de la thématique des « paysages » (physiques, architecturaux, musicaux, intimes, naturels, gastronomiques etc).
Le musée des Beaux-Arts de Bordeaux présentera à cette occasion une sélection d'œuvres issues des collections permanentes sur la thématique du paysage allant du XVIIe au XXe siècle, avec une approche scénographique s'affranchissant des codes de la muséographie traditionnelle pour créer un parcours de visite inédit dans lequel les œuvres du musée dialoguent avec des œuvres du CAPC.

La nature silencieuse.
Paysages d'Odilon Redon

December 9th 2016 - March 26th 2017
Galerie des Beaux-Arts

As part of the national celebrations for the 100th anniversary of his death, the Musée des BeauxArts of Bordeaux is proposing to pay tribute to the Bordeaux painter Odilon Redon (1840-1916). Jointly produced with the Musée des Beaux-Arts of Quimper with loans coming principally from the Bordeaux collections and the Musée d'Orsay, this exhibition considers the issue of landscape in the artist's paintings and drawings.
Although it is an aspect of his work that is still little-known, landscape was nevertheless one of the main sources of oneiric inspiration for Redon, whose solitary and dreamy childhood in his property of Peyrelebade, in the Médoc, left a profound and enduring mark on his work.
The wild and austere countryside of the Médoc landscape, between moors and marshes, echoes that of the Brittany landscapes discovered by the artist in 1870-80s during his trips to Finistère and Morbihan.

In Bordeaux, the exhibition will be accompanied by an international colloquium organised by Bordeaux- Montaigne University in partnership with the museum and the Association of Musée d'Art Gustave Fayet in Fontfroide.

This exhibition takes place eleven years after the exhibition titled Odilon Redon. Pastels et noirs, in 2005, and 31 years after Redon's retrospective in Bordeaux.

2016 : Année Redon

À l'occasion de la commémoration nationale du centenaire de la mort d'Odilon Redon (1840-1916), de nombreux événements sont programmés à Fontfroide, à Bièvres et à Bordeaux.

À Fontfroide

L'Abbaye de Fontfroide, dont Redon décora la bibliothèque en 1910, a rendu hommage toute cette année à l'artiste, ami de Gustave Fayet (1865-1925), propriétaire des lieux et mécène de Redon.

À Bièvres

À Bièvres, où il séjourna et où il est enterré, plusieurs animations, conférences, expositions et ateliers ont été également organisés.

À Bordeaux

A Bordeaux, outre notre exposition, l'Espace 29 propose un regard contemporain sur l'œuvre d'Odilon Redon et des ateliers d'écriture. L'Espace 29 est situé au 29 rue Fernand Marin, juste à coté de la maison natale d'Odilon Redon.

**Lancement du recueil des *Commémorations nationales 2016,*
à l'Institut de France, mardi 24 novembre 2015**

Le recueil des *Commémorations nationales 2016* sera présenté à l'Institut de France, mardi 24 novembre 2015 à 18 heures 30.

C'est en 1986 qu'a été publié le premier volume des *Célébrations nationales*. En 2016, pour marquer son trentième anniversaire, le recueil renoue avec son ancienne présentation en optant pour une approche purement chronologique. Rédigé par de grands spécialistes, cet ouvrage présente un panorama exceptionnel d'anniversaires sélectionnés par le Haut comité des Commémorations nationales dans tous les domaines de l'histoire de France.

Parmi les anniversaires retenus au titre des *Commémorations nationales 2016* (cinquantenaires et centenaires, et leurs multiples), figurent notamment la fondation de l'abbaye du Mont-Saint-Michel (966), l'accession au trône d'Angleterre de Guillaume le Conquérant (1066), l'arrivée de Léonard de Vinci en France (1516), la mort de Diane de Poitiers et de Nostradamus (1566), la naissance d'Eustache Le Sueur (1616), la mort d'Anne d'Autriche et de François Mansart, la fondation de Lorient, du port de Sète et le début du creusement du Canal du Midi (1666), la mort de Charles de La Fosse (1716), la mort du roi Stanislas Leczinski et de Jean-Marc Nattier (1766), le naufrage de La Méduse et l'invention du stéthoscope par René Laennec (1816) ainsi que la découverte du site préhistorique de Solutré et la naissance de Vassili Kandinsky (1866).

Comme en 2014 et en 2015, une attention spéciale a été accordée au centenaire de la Grande Guerre à l'occasion duquel se côtoient les personnalités et les événements de 1916 : Henri Dutilleux, la bataille de Verdun, Mounet-Sully, Pierre Messmer, Joseph Gallieni, Odilon Redon, Marcel Cerdan, Léo Ferré, Françoise Giroud, François Mitterrand, etc.

Les temps plus récents ne sont pas négligés pour autant, puisque seront notamment commémorés les cinquantenaires de la mort de Jean Lurçat, d'Alberto Giacometti, de Georges Duhamel, de Jean Arp et d'André Breton, de l'inauguration de la Maison de la culture d'Amiens par André Malraux ou encore de la sortie en salle d'*Un homme et une femme* de Claude Lelouch et de *Paris brûle-t-il ?* de René Clément, sans oublier *La Grande Vadrouille* de Gérard Oury.

Depuis 2015, le recueil des *Commémorations nationales* est édité et diffusé par les Éditions du Patrimoine. Comme les années précédentes, deux tiers des exemplaires seront offerts à des institutions culturelles ou pédagogiques en charge des publics les plus éloignés de la culture.

Retrouvez les manifestations organisées autour des anniversaires officiels sur le site Internet des Archives de France : www.archivesdefrance.culture.gouv.fr et sur le compte twitter : @ArchivesFrance.

Paris, le 8 octobre 2015

Contact presse

Délégation à l'information et à la communication
01 40 15 80 11
service-presse@culture.gouv.fr

Direction générale des Patrimoines
Florence Barreto
florence.barreto@culture.gouv.fr
01 40 15 87 56

Toute l'actualité du ministère de la Culture et de la Communication

www.culturecommunication.gouv.fr

www.facebook.com/ministere.culture.communication

https://twitter.com/MinistereCC

Le parcours de l'exposition

L'exposition *La nature silencieuse. Paysages d'Odilon Redon* est présentée sur les trois niveaux de la galerie des Beaux-Arts.
Plusieurs sections thématiques permettent d'évoquer la complexité et la particularité du traitement du paysage chez Redon, depuis sa terre natale de Peyrelebade dans le Médoc, jusqu'aux paysages visionnaires qu'il composa.

Rez-de-chaussée

Introduction

La collection Redon du musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Aux côtés d'Albert Marquet et d'André Lhote, Odilon Redon (1840-1916) appartient au panthéon des peintres bordelais de renommée internationale. Constitué dès le lendemain de la Seconde Guerre mondiale et enrichi depuis par de nombreux dons, achats et dépôts, dont celui issu de la donation Arï et Suzanne Redon consentie à l'Etat français en 1984, le fonds Redon du musée des Beaux-Arts de Bordeaux est l'une des collections de référence en France et dans le monde sur l'artiste, avec ses quelques soixante peintures, dessins, gravures et pastels.

« J'aime la nature dans ses formes ; je l'aime dans le plus petit brin d'herbe, l'humble fleur, l'arbre, les terrains et les roches, jusqu'aux majestueuses cimes des monts. Toutes choses pour leur caractère en soi, plus que des ensembles. Je tressaille aussi profondément au mystère qui se dégage des solitudes. »

Sauf mention spécifique, les citations sont extraites de : Odilon Redon, *À soi même*, Éditions José Corti, réédition 1961.

Odilon Redon et le Médoc ou le point de départ d'une inspiration

« Dans la région dont je vous parle, située entre les vignes du Médoc et la mer, on y est seul. L'océan, qui couvrait autrefois ces espaces déserts, a laissé dans l'aridité de leurs sables un souffle d'abandon, d'abstraction. »

Abordée sous l'angle inédit du paysage, si profondément enraciné dans le terroir aquitain – du Médoc aux Pyrénées en passant par la Charente-Maritime – , la présente exposition nous plonge dans la part la plus intime de l'œuvre d'un artiste qui trouva dans la nature silencieuse un refuge salutaire autant qu'une source d'inspiration inépuisable. Son enfance solitaire et contemplative dans la propriété familiale de Peyrelebade, au cœur d'une région située entre les vignes du Médoc, les terres arides de la lande et l'océan, l'ouvre à des mondes étranges qui hanteront durablement son œuvre peint et dessiné. C'est dans ce mélancolique « pays d'ombre », pétri de légendes ancestrales, que Redon réalisa ses premiers « Noirs » et forgea sa personnalité artistique. A la vigne domestiquée par l'homme, il préféra la lande sauvage, plus romantique, qu'il retrouvera dans les paysages de Bretagne dont les ciels changeants lui rappelaient aussi ceux de sa terre natale.

Les Pyrénées et le Pays basque

« Le sol basque est pour moi comme une patrie ancienne où, certainement, j'ai vécu… »

Autre « pays du rêve », le Pays basque exerça sur Redon une impression durable et profonde. La beauté farouche des femmes et la majesté des paysages aux panoramas vertigineux frappent son imagination fertile dont il retranscrit le souvenir dans des carnets de dessins et des écrits à la prose passionnée empruntée à l'épopée.

« A l'âge de vingt ans, j'ai vu les Pyrénées. Il y a là des rocs brûlés par le soleil, des sables tristes, des solitudes désolées. L'impression a été durable et profonde. »
Lettre à Edmond Picard, 15 juin 1894

Fidèle à la tradition romantique exaltant la montagne et faisant du voyage aux Pyrénées une expérience initiatique, l'artiste y séjourne à quatre reprises, entre 1862 et 1878.
C'est en compagnie de son ami d'enfance Achille Peyrun-Berron qu'il s'y rend pour la première fois de décembre 1862 à février 1863, à l'invitation de leur camarade Henri Berdoly dont les parents possédaient un château à Uhart-Mixe, près de Saint-Palais. Ses pérégrinations le conduisent jusqu'à Pampelune et aux plateaux désertiques de la Biscaye espagnole, en passant par la pittoresque cité médiévale de Saint-Jean-Pied-de-Port et les sites mythiques de Gavarnie et de Roncevaux, encore hanté par le souvenir du valeureux Roland.
Les « pics étincelants » de la vallée d'Ossau lui révèlent un « monde féérique » et le sentiment du sublime. Dans ce pays des grands horizons et des mornes solitudes, l'artiste poursuit l'expérience de l'incommensurable immensité, commencée sur les vastes étendues de la lande girondine.
Alliant les réminiscences du séjour pyrénéen à l'inspiration visionnaire de Rodolphe Bresdin, les éléments constitutifs du paysage montagneux – ravins profonds et sombres, cirques, falaises, entassement chaotique de rochers – apparaissent dans de nombreux dessins et eaux-fortes réalisés autour des années 1865.

L'arbre

« … un vieux pan de mur, un vieil arbre, un certain horizon, peuvent être la nourriture et l'élément vital d'un artiste ; là, où il a raciné. »

Médoc, l'arbre, non daté
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Le motif de l'arbre traverse toute la carrière d'Odilon Redon. Réalisé au crayon, au fusain, au pastel ou à l'huile, ce sujet semble concentrer les interrogations esthétiques de l'artiste. Comme un trait d'union entre le réel et l'art, l'arbre constitue la racine de Redon dans l'art de la représentation. Frappé par l'acuité des dessins de Camille Corot, Redon suivit son conseil : « Allez tous les ans peindre au même endroit ; copiez le même arbre.» Les études d'arbres forment un important corpus. Les dessins réalisés au crayon graphite, d'un trait fin et précis, s'attardent à délimiter de manière concise un tronc, l'embranchement des ramures, quelques fois les feuilles, l'écorce ou le cône d'une pomme de pin. Dans toutes les régions qu'il visite, le Pays basque, les Landes évidemment, mais aussi à Barbizon et à Bièvres, Redon accomplit ses « gammes » comme il les appelle et prend des notes visuelles de la végétation qu'il rencontre.

Domecy

Cette œuvre monumentale est le produit d'une commande du baron Robert de Domecy à Redon pour la salle à manger de son château situé à Sermizelles dans l'Yonne. C'est un travail d'envergure par le nombre de panneaux (dix-huit ; il n'en subsiste plus que seize aujourd'hui), par leurs dimensions (le plus grand atteint presque 2m50 de haut), par leur technique mixte (pastel, huile, détrempe) et par le fait que l'iconographie est laissée à l'appréciation de l'artiste. Ces panneaux marquent le début d'une série de commandes de décors muraux pour des intérieurs privés (citons notamment la bibliothèque de l'abbaye de Fontfroide, pour le mécène et ami de Redon, Gustave Fayet) qui feront de l'artiste un peintre de la couleur et des grandes surfaces après avoir été l'artiste du noir et des petits formats.

Arbre, fond jaune, 1901
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Premier étage

La lande

« On dirait que, dans l'air celtique, il s'est accumulé un long dépôt de l'âme humaine, pleine de jours et de temps, comme un esprit des choses, de légende aussi. »

La lande est sans doute le paysage qui caractérise le mieux l'appréhension de l'espace chez Redon. Terre inculte, aride et souvent sans relief, elle est constituée de plantes sauvages et parfois de quelques arbres. C'est l'environnement que Redon a côtoyé toute son enfance à Peyrelebade, et qui l'a si durablement marqué. La lande apparaît comme un leitmotiv chez l'artiste, aussi bien dans la représentation du Médoc que de la Bretagne, autre région de landes. Il est d'ailleurs souvent difficile de distinguer ces productions. Les caractéristiques topographiques disparaissent au profit d'une vision plus esthétique. Redon se présente en détracteur du pittoresque, réduisant les descriptions afin d'atteindre l'essence même du paysage, son degré zéro.

Paysage de Peyrelebade, huile sur toile, collection particulière ©Photo Studio SEBERT

Rochers, grèves et dunes

Pour Odilon Redon, l'immensité de la mer et son horizon infini forment l'équivalent aquatique de la lande. Dans le fil de la tradition romantique, la mer reste pour l'artiste la source d'un sentiment ineffable et l'origine de toute chose. L'océan est présent dans ses *Etudes pour l'auteur* mais souvent dans un arrière-plan dominé par les indentations des rochers ou l'immensité aride des dunes ou des grèves. Intéressé par la géologie et la classification des roches, Redon s'attarde à représenter dans leurs moindres caractéristiques les rochers des Pyrénées, d'Île-de-France, de Charente-Maritime et surtout ceux de Bretagne.

« Peintres, allez donc voir la mer. Vous y verrez les merveilles de la couleur et de la lumière, le ciel étincelant. »

La Mer à Morgat, 1883
© Bordeaux, musée des Beaux-Arts

Architectures

Durant ses déplacements, mais aussi pendant ses longues haltes entre Bordeaux et Saint-Georges-de-Didonne, Redon s'est intéressé à la représentation de l'architecture, choisissant souvent de s'attarder sur des formes simples de l'architecture vernaculaire. Cette curiosité sincère pour l'urbanisme des villes et des bourgs s'est sans doute nourrie de sa formation auprès de l'architecte Louis-Hippolyte Lebas à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris et de son frère cadet Gaston, lui-même architecte.

Une magnifique huile, *Rue à Douarnenez*, éclaire son approche personnelle qui privilégie la description d'espaces urbains toujours simples, dans lesquels se dessine néanmoins une atmosphère à la limite du fantastique.

Comme dans nombre de ses études architecturales, la présence humaine ne survit ici que par les deux taches sombres apparaissant sur la droite. Partant de la réalité, une rue typique de Douarnenez, Redon bâtit une projection qui échappe à l'identification et introduit ainsi une dimension onirique qui transcende la banalité et la modestie de cet environnement urbain. Peinte bien des années plus tard, la *Rue à Saint-Georges-de-Didonne* offre une vision plus apaisée d'un univers encore très minéral.

Rares sont, en revanche, les représentations de sa ville natale, réduites à l'évocation des quais et des rues de faubourgs populaires toujours vides de toute présence humaine. L'étude dessinée de la tour gothique Pey Berland témoigne une nouvelle fois de son intérêt pour l'architecture.

Rue à Douarnenez, non daté,
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Sous-sol

« Mon père me disait souvent : “ Vois ces nuages, y discernes-tu, comme moi, des formes changeantes ? “ Et il me montrait alors, dans un ciel muable, des apparitions d'êtres bizarres, chimériques et merveilleux. »

« Après un effort pour copier minutieusement un caillou, un brin d’herbe (…), je sens venir une ébullition mentale : j’ai alors besoin (…) de me laisser aller à la représentation de l’imaginaire…»

Paysages avec figures et visions fantastiques

S'il s'est toujours défendu de faire un art « surnaturel », conservant en permanence « les yeux ouverts sur les merveilles du monde visible », Redon n'a cessé de transcender la réalité de la nature. Que ce soient dans ses paysages de landes et de grèves ou encore dans ses évocations de rues désertes, l'impression d'étrangeté est à chaque fois prégnante. Chez le « Prince du Rêve », le fantastique n'est jamais loin. Expurgés de toute préoccupation spatiale et temporelle, ses paysages sont souvent traversés par d'oniriques visions puisées aux sources littéraires, mythiques et bibliques. Quand la figure humaine surgit au détour d'un paysage montagneux ou sylvestre, c'est sous la forme d'une apparition insolite et anachronique, renvoyant aux mythes fondateurs de l'humanité et à une vie primitive. Perdus dans l'immensité de paysages minéraux, mages, ermites, prêtresses ou druidesses, créatures hybrides à la frontière de l'humanité et de l'animalité, y dialoguent avec des arbres anthropomorphes dans un même élan vital et spirituel. Fécondant la terre de son sang, saint Sébastien sublime son martyre et célèbre l'union de l'homme avec la nature.
Motif cher aux « Noirs » par sa part obscure et mystérieuse, la forêt accède à une dimension magique. Eleonora, la muse d'Edgar Allan Poe, y croise le monstre shakespearien Caliban tandis que des anges déchus ou victorieux cheminent aux côtés de démons.
Parmi les héros de la mythologie, Apollon, divinité solaire par excellence, a la faveur de Redon, alors revenu à la couleur. S'élevant avec son char dans le ciel azuréen, il incarne le triomphe de la lumière sur les ténèbres et l'adieu aux « Noirs ».

Projection du film « The secret world of Odilon Redon »
A l'aide d'extraits d'*À soi-même*, ensemble de notes écrites par Odilon Redon, ce film de Stephen Cross retrace l'œuvre de l'artiste depuis ses premiers fusains et lithographies en évoquant ses visions merveilleuses ou inquiétantes, œuvres dites « décadentes » par les écrivains et critiques de l'époque, jusqu'à ses peintures et pastels colorés.
Durée 30 mn.
Archives British Art Council
De Stephen Cross, 1976, VO anglaise.

Saint Sébastien, 1910
© Musée des Beaux-Arts, Ville de Bordeaux / L. Gauthier

Chronologie itinérante sur les pas de Redon

« J'ai connu la subite influence qu'exerçaient sur moi divers lieux, pour affirmer ici avec certitude et assurance combien il nous faut compter avec le monde invisible, mouvant et palpant, qui nous entoure. Tels essais tentés hors de ces influences sont infructueux. »

Retraçons l'itinéraire de Redon et retrouvons, au fil de sa vie, les paysages qui ont alimenté son imaginaire et ont fait naître une partie de son œuvre :

La propriété de Peyrelebade (Médoc)
Vers 1900. Photographie anonyme sur plaque de verre
Bordeaux, documentation du musée des Beaux-Arts (tirage moderne)

1840
Marie Odile Guérin (1820-1909), créole d'origine française, et son mari Bertrand Redon (1799/1800-1874), né à Savignac-de-l'Isle dans le Libournais, quittent La Nouvelle-Orléans pour s'installer à Bordeaux.

20 avril 1840
Quelques jours après l'emménagement temporaire de la famille Redon, 24 rue Neuve-Saint-Seurin à Bordeaux (aujourd'hui 31 rue Fernand-Marin), naît Bertrand Redon dit Odilon.

1840
Le jeune Odilon est très rapidement confié aux soins de son oncle, gérant de la propriété familiale de Peyrelebade, située dans le Médoc, entre Listrac et Moulis à une quarantaine de kilomètres au nord de Bordeaux.
« Je fus porté en nourrice à la campagne […] C'est à travers ces arides plaines que j'ai passé la première fois enfant, avant l'éveil de ma conscience, presqu'en deçà de ma vie, j'avais deux jours… »

1847-1848
À sept ans, Redon, accompagné de sa gouvernante, fait le voyage jusqu'à Paris où il séjourne un an et découvre les musées.

1850
« J'étais d'ailleurs maladif et débile, entouré toujours de soins ; on avait prescrit de m'éviter les fatigues cérébrales… »
Cette maladie infantile tourmente la jeunesse de Redon et compromet le début de sa scolarité. Sa « miraculeuse » guérison est constatée et officiellement répertoriée dans les registres du sanctuaire marial de Verdelais (Gironde).

1851
Redon retrouve le domicile de ses parents installés 26, allées Damour à Bordeaux.
Ce lieu de promenade, parfois orthographié *D'Amour*, fut débaptisé en 1946 et porte aujourd'hui le nom de Place des Martyrs de la Résistance, près de la basilique Saint-Seurin.
« La grande émotion est à l'heure de ma première Communion, sous les voûtes de l'église Saint-Seurin ; les chants m'exaltent ; ils sont vraiment ma première révélation de l'art, outre la bonne musique que j'avais déjà beaucoup entendue en famille… »

Il débute sa scolarité et ses premières études artistiques sont récompensées par un prix de dessin.
« […] une enfance maladive, et c'est la raison pour laquelle je fus mis tard à l'école, à onze ans, je crois. [… Des études] faites dans deux pensions de Bordeaux... »

Les Allées Damour
Vers 1930. Photographie Marcel Delboy (1882-1941)
Bordeaux, Musée d'Aquitaine

1855
Elève de Stanislas Gorin (1824-1874). Peintre et aquarelliste installé à Bordeaux, Gorin révéla son talent en 1850, grâce à son tableau l'*Embarquement d'Abd-El-Kader à Bordeaux* (Bordeaux, musée des Beaux-Arts). Cette œuvre, témoignage d'une page de l'histoire locale, lui permet d'être immédiatement élu membre de l'Académie de Bordeaux. Il effectue, en suivant, un long séjour d'étude des collections artistiques en Espagne.

1857
Redon se lie d'amitié avec Armand Clavaud (1828-1890), passionné de littérature mais surtout botaniste bordelais dont il enseigne la discipline à l'aide de grandes planches admirablement aquarellées.
À Paris, Redon répond aux attentes familiales et entreprend des études d'architecture.

17 mars 1860
Première participation au salon de la Société des Amis des Arts de Bordeaux où il présente deux paysages à l'aquarelle, non titrés ni localisés au catalogue, sous les numéros 490 et 491.

1862 - 1863
Sur les encouragements de Stanislas Gorin, Redon s'installe à Paris. Il passera l'essentiel de sa vie familiale et artistique dans la capitale, mais s'organisera, dès 1872, pour rythmer ses années entre les hivers à Paris et les saisons estivales en province (Peyrelebade, Royan, Samois...).

Pour dissiper ses difficultés d'adaptation à la vie parisienne et la déception de son échec au concours d'entrée de l'École des Beaux-Arts, il part en décembre, avec l'approbation de son frère, découvrir le Pays basque en compagnie d'Achille Peyrun-Berron. Il est accueilli au château d'Uhart-Mixe (Pyrénées-Atlantiques), chez son ami Martial Henri Berdoly (1844-1905), fils de Pierre Berdoly, nouveau propriétaire. C'est le point de départ de sa découverte du Pays basque, qu'il prolonge, début 1863, vers les Pyrénées et la Navarre, en suivant le tracé du chemin de Compostelle. De Saint-Palais à Saint-Jean-Pied-de-Port en passant par Haranbeltz, puis en Espagne, de Roncevaux à Pampelune, il poursuit son itinéraire plus à l'est, vers Aoiz.
Il reviendra dans le Pays basque et les Pyrénées à trois reprises en 1870, 1873 et 1878. Il a finalement parcouru une vaste zone s'étalant d'est en ouest de Fontarabie aux Hautes-Pyrénées (Gavarnie) et du nord au sud, de Saint-Palais au cœur de la Navarre.

Uhart-Mixe. Le Château et la Midouze
Vers 1900. Carte postale, d'après une photographie de Marcel Delboy (1882-1941)
Bordeaux, Musée d'Aquitaine

Haranbeltz gravé par Redon (Institut of Art, Chicago) : *Chapelle Saint-Nicolas et hôpital des pèlerins à Haranbeltz (Pyrénées-Atlantiques)* 1866
Eau-forte sur papier chine crème couché sur papier vélin blanc. 74 x 147 mm pour la planche, 155 x 220 mm pour la feuille. The Stickney Collection, 1920.1505. The Art Institute of Chicago

1863
À Bordeaux, début de l'amitié entre Redon et le graveur visionnaire Rodolphe Bresdin (1822-1885) qui l'initie aux secrets de l'estampe et à la puissance du rêve.

1864
Par l'intermédiaire de Gorin, il rencontre Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875).

1868
Entre mai et août, Redon publie ses critiques du Salon de Paris dans le journal bordelais *La Gironde* : « C'est là l'artiste supérieur : il est peintre devant la nature, poète ou penseur à l'atelier. M. Corot est un de ceux-là. Il saura satisfaire ceux qui veulent avant tout, la reproduction exacte, tout en restant cher à d'autres, plus rêveurs, plus idéalistes… » (*« Salon de 1868 : Le Paysage : MM. Chintreuil, Corot et Daubigny »* in *La Gironde*, 19/05/1868).
À Barbizon, il retrouve Corot.

Décembre 1870
Redon est mobilisé pour la guerre franco-prussienne et rejoint Tours dans la deuxième armée de la Loire. Malade, il sera évacué à Montebourg, dans la Manche, en février 1871.

Été 1872
Séjour estival à Peyrelebade où il travaille sur ses « Noirs ».
À Paris, il participe aux rencontres littéraires et artistiques chez Madame de Rayssac.

1874
Décès de son père.

7 mai 1875
« Je suis à Barbizon, j'ai là, près de moi, la forêt qui berce ses hautes cimes. Je veux la connaître et la comprendre. »

1875
Le 3 juillet, Redon est à Quimper : « L'éclat vif et soudain de tout ce qui se meut, frappe les yeux et l'esprit comme un trait. C'est là le Nord qui tombe, c'est le ciel qui s'abaisse obstinément, pesant et dur, sur les hommes qu'il accable. Il pleut, il tombe lentement un brouillard ferme. Tout est triste et comme opprimé. »

1879
Entre juillet et août, Redon visite Haarlem : « Il me semble que je suis au bout du monde […] », Amsterdam, Anvers, Gand, Bruges.
Il contemple la peinture des maîtres hollandais et flamands (Rembrandt, Rubens, Hals…).
Edition de son premier album de lithographies « *Dans le rêve* ».

1880
Après son mariage avec Camille Falte (1852-1923), créole originaire de La Réunion, rencontrée chez Madame de Rayssac, les époux partent en voyage de noces en Bretagne.

1883
De retour en Bretagne, Redon visite Morgat et les environs de Douarnenez dans le Finistère.

1885
Redon évoque le Morbihan dans son Journal : « J'ai vu du Morbihan quelques points superbes, mais si sauvages que je les ai quittés… »

1886
À Paris, le 11 mai, naissance de Jean, premier enfant du couple, qui décèdera prématurément le 27 novembre.
À Bruxelles, Redon fait partie des artistes français invités du Salon des XX, parmi lesquels sont présents cette année-là Claude Monet, Auguste Renoir et Albert Besnard. À l'image du Salon des refusés à Paris en 1863, l'exposition (du 6 février au 7 mars 1886) est la seconde manifestation de la vingtaine d'artistes belges appelés « Les XX », contestant l'académisme.

1888
Naissance de son fils Arï à Samois (Samois-sur-Seine, Seine-et-Marne), le 30 avril, dans une villa où la famille passe l'été. En juillet, les Redon accueillent Émile Hennequin (1858-1888), écrivain, critique littéraire et traducteur (Edgar Poe entre autres).
Il perdra la vie pendant son séjour chez les Redon, victime d'une noyade.

1890
À nouveau à Bruxelles pour la 7ème exposition annuelle « Les XX », avec entre autres invités (19 au total) Cézanne, Pissarro, Renoir, Signac, Sisley, Toulouse-Lautrec et, pour sa première participation, Van Gogh avec les *Tournesols*.
Rencontre Vuillard à Villeneuve-Saint-Georges (Val-de-Marne).

Entre 1892 et 1895
Redon séjourne à Anvers, Amsterdam, Bruxelles, La Haye et Ostende à l'occasion de sa participation à diverses expositions.

1895
À Bruxelles, le Salon des XX est devenu le Salon annuel de La Libre Esthétique (dès 1894). Odilon Redon participe à cette deuxième exposition présentée au « musée moderne » à partir du 23 février.
À Londres, il participe à une exposition à la Rembrandt Gallery.

1896
En juillet, Redon est à Bièvres (Essonne), dans la propriété de sa belle-sœur Juliette Dodu (1848-1909). Légataire universelle du baron Félix Hippolyte Larrey (1808-1895), Juliette Dodu vient d'hériter de nombreuses propriétés, dont le pavillon *Marie-Antoinette à Bièvres*.
Sur un terrain, face au pavillon, de l'autre côté de la route, elle fait construire, en 1903, une maison plus confortable, la Villa Juliette. Elle devient un lieu de villégiature particulièrement apprécié de Redon, comme il l'écrit dans une lettre adressée, quelques années plus tard, à Gabriel Frizeau : « Bièvres, Villa Juliette, 27 septembre 1912. J'ai pas mal travaillé, je vous assure, dans un petit refuge que j'ai fait agrandir au fond du jardin, avec une baie donnant sur la vallée silencieuse et, là, presque solitaire : la vraie campagne, quoique si près de la ville. On n'y voit que quelques travailleurs et rarement dans les champs. En ce moment, ce sont les brumes d'automne qui l'adoucissent encore. Et il ne me manque que la senteur du raisin coupé pour me croire, ainsi qu'autrefois, dans d'autres lieux que j'ai tant aimés… »

1897
Dernier séjour prolongé à Peyrelebade (d'avril à novembre) où le domaine connaît de graves problèmes financiers créant des dissensions entre les membres de la famille.

1898
La propriété de Peyrelebade est vendue mais rachetée par la famille de son ami Achille Peyrun-Berron, son compagnon de voyage au Pays basque en 1862. Redon aura ainsi la possibilité de poursuivre ses visites au domaine et de garder le contact avec le Médoc de son enfance.
À la Villa Goa à Saint-Georges-de-Didonne (Charente-Maritime), en juillet, puis à Peyrelebade.
À Amsterdam en octobre.

1900
En Normandie, en janvier, et à Saint-Georges-de-Didonne (Villa Goa) en juillet.
Redon passe une partie de l'automne à Orthez (Pyrénées-Atlantiques), dans la maison familiale de son ami, l'écrivain Francis Jammes (1868-1938).
Il voyage ensuite en Italie en compagnie du baron Robert de Domecy (1867-1946) et visite Venise,

Milan, Florence. De retour de la péninsule, il se rend en Bourgogne, probablement au château de Robert de Domecy à Domecy-sur-le-Vault (Yonne) où il réalise, entre 1900-1901, de grands panneaux décoratifs pour la salle à manger (en 1898, Redon avait réalisé la décoration d'une cheminée du château).

1901-1902
Voyage dans le Sud de la France, à Cannes (Villa Lagarde), Cagnes-sur-Mer où il rencontre Renoir, Nice et Béziers.
Se rend à La Haye en mai et passe l'été 1901 et 1902 à Saint-Georges-de-Didonne.

1903
En avril, il séjourne à Juziers (Yvelines), au château du Mesnil. C'est l'ancienne propriété du couple Berthe Morisot (1841-1895) et Eugène Manet (1833-1892), frère du célèbre Edouard. Elle est à cette époque entre les mains de leur fille Julie Manet (1878-1966) et de son époux, le peintre Ernest Rouart (1874-1942).
Il passe de nouveau l'été à Saint-Georges-de-Didonne où il accueille l'amateur d'art et passionné de belles-lettres bordelais, Gabriel Frizeau (1870-1938), en vacances à Soulac. Ce dernier, sur les conseils de son ami peintre Charles Lacoste (1870-1959), vient de faire l'acquisition de quelques œuvres de Redon.
À Bordeaux chez G. Frizeau les 2 et 3 octobre.
À Bruxelles en novembre.

1904
À Bièvres, en mars, puis se rend à Royan et Saint-Georges-de-Didonne de septembre à octobre et pendant l'été 1905.
Participe à l'illustration des revues russes *La Balance* puis *La Toison d'or*.

1907
À Bièvres en mars, à Rotterdam en mai puis en Suisse et en Allemagne au mois d'août (Bâle, Clarens, Lucerne, Interlaken ; Fribourg-en-Brisgau, Munich).
Le 8 octobre, il est invité au mariage de Francis Jammes et de Geneviève Goedorp (1882-1963) à Bucy-le-Long, près de Soissons, dans l'Aisne.

1908
En avril, Redon entreprend un second voyage en Italie. Il retourne à Venise et Milan, en compagnie de sa femme, de son fils et d'Arthur Fontaine (1860-1931), mécène et ami de Francis Jammes.

Paysage de Venise, vers 1908
© Bordeaux, musée des Beaux-Arts

À Clarens (Canton de Vaud, Suisse), fin avril, puis à Chartres en juin avec le peintre Gustave Fayet (1865-1925), nouveau propriétaire de l'abbaye de Fontfroide à Narbonne.
Fin septembre, G. Fayet accueille Redon à Fontfroide.

1909
Redon est à Cannes, mais se rend à Bordeaux pour les obsèques de sa mère décédée le 4 avril.
À Amsterdam en mai, Clarens en septembre et Bièvres en octobre.

1910
Travaille à la décoration de la bibliothèque de l'abbaye de Fontfroide commandée par G. Fayet.
Passe à Nîmes, Arles, Avignon, Lyon.

1911
Il multiplie les déplacements entre Bièvres et Paris, mais se trouve à Versailles début septembre puis à l'abbaye de Fontfroide.

1912-1913
En Hollande au printemps 1912 et 1913, à Bièvres puis Royan pendant l'été 1913.

1914
À Amsterdam.
La guerre est déclarée, l'ordre de mobilisation de son fils Arï arrive à Bièvres. Redon l'accompagne à Paris avant de regagner Royan. C'est l'occasion d'un nouveau séjour dans le Médoc et à Bordeaux.

1916
Odilon Redon passe le début de l'année à Cannes.
Il décède à Paris le 9 juillet. Il est inhumé au cimetière de Bièvres, tout comme le sera son fils Arï en 1972.

«Voyager, c'est prendre contact avec certains lieux évocateurs de notre propre vie […] »

Vue de Saint-Jean-Pied-de-Port, vers 1863
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Michèle Bellot

Extraits du catalogue

Redon et l'espace

Rodolphe Rapetti

Rue à St Georges-de-Didonne, non daté
© Musée des Beaux-Arts, Ville de Bordeaux / F. Deval

Lorsqu'on évoque le paysage au XIXe siècle, il est rare que l'on mentionne Redon. Il est vrai que son œuvre de paysagiste se situe à l'écart des grands bouleversements stylistiques dont il est le contemporain. Il est vrai également qu'au sein de sa production, le paysage pris dans son acception générique, le « paysage pur », peut être considéré comme quasiment marginal. Pourtant, des premières expositions à la Société des Amis des Arts de Bordeaux jusqu'aux décors de Domecy et de Fontfroide, des lithographies de *Dans le rêve* à celles de *La Tentation de saint Antoine*, des évocations venues de Poe à celles des mythes gréco-latins, ne cessent d'apparaître comme en une toile de fond ininterrompue les souvenirs des landes du Médoc, des montagnes des Pyrénées, de la Bretagne, auxquels se mêlent des acquis plus récents, témoignant continûment d'une émotion intacte face à la nature.

On a pu dire que Redon considérait ses paysages comme représentant la part intime de son œuvre, et que de ce fait ceux-ci ne furent quasiment jamais exposés de son vivant. Pourtant, dès les expositions de 1881 et 1882 à *La Vie moderne* et au *Gaulois*, qui marquent pour l'artiste le début de la notoriété, le paysage est bel et bien présent, comme il le sera plus tard dans quasiment toutes les présentations publiques de son œuvre jusqu'au tournant du XXe siècle. Il est à cet égard significatif qu'en 1900, alors que Redon a acquis une réelle célébrité, pas moins de treize paysages figurent à l'exposition que lui consacre Durand-Ruel, soit plus d'un tiers du catalogue. Mais le texte appelle le texte, et dès le début de la carrière de l'artiste, ce sont avant tout ses *Noirs*, ses compositions d'esprit fantastique ou visionnaire, proches de l'univers littéraire symboliste, qui ont suscité le commentaire des critiques, et ainsi jusqu'à nos jours.

Peu étudié, le paysage redonien nous conduit cependant, peut-être justement en raison de cette intimité qu'il révèle sous des aspects parfois anodins, à explorer un domaine demeuré pratiquement en friche : celui de son rapport à l'espace. Les perspectives fulgurantes, l'aspiration à l'infini, y jouxtent les impasses, les chausse-trappes, dans une tension irrésolue entre l'espace naturel et celui de la feuille ou du tableau.

…

Odilon Redon et le Sud-Ouest ou la naissance d'une inspiration. Entre réalité et rêverie

Sophie Barthélémy

Bien plus qu'une terre natale ou un lieu de villégiature estivale, le Sud-Ouest fut pour Redon une terre d'inspiration et de création tout au long de sa vie. Ses écrits et sa correspondance témoignent de cet attachement viscéral au territoire aquitain. C'est dans cette région qu'il sillonna du nord au Sud, des côtes charentaises au Pays basque, en passant par le Médoc de son enfance, qu'il trouva le ferment de son art visionnaire.

Les racines médocaines aux sources de l'art de Redon : entre terre et mer

Peyrelebade, vers 1897
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)

Depuis son premier biographe André Mellerio, tous les spécialistes et exégètes de Redon s'accordent à reconnaître l'influence déterminante du terroir médocain sur la formation de sa sensibilité artistique.
L'aventure redonienne commence en effet aux confins du Médoc, sur les terres arides et désolées du domaine familial de Peyrelebade, cerné par le vignoble, la lande et l'océan. De santé fragile, Redon est séparé dès sa naissance de ses parents, restés à Bordeaux, pour être placé en nourrice auprès d'un vieil oncle, régisseur de la propriété viticole, située sur la commune de Listrac. Toute son enfance, jusqu'à ses onze ans, se déroule dans la solitude contemplative de cette province reculée dont l'atmosphère sauvage, entretenue par les légendes et superstitions populaires, l'ouvre à des mondes étranges. C'est dans ce mélancolique « pays d'ombres » que s'élabore ainsi la construction de son imaginaire et que naissent ses premiers « Noirs » : « Peyrelebade fut la nourriture de cet enfant, dont l'imagination , sans direction, s'est développée jusqu'au paroxysme. Affamé d'émotions, cet enfant a recherché autour de lui des impressions saisissantes, dans ce domaine très restreint où son attention s'exerce ; un parc abandonné, la lande toute proche, quelques hameaux perdus dans les sables. Tout concourait ici à doter l'artiste d'une vision spéciale : une enfance exceptionnelle, une imagination sans frein, des lieux dont la tristesse a donné à ses rêveries une tonalité particulière… » (Roseline Bacou, *Odilon Redon*, t. I, Genève, Pierre Cailler, 1956, p. 132)

La Bretagne d'Odilon Redon

Guillaume Ambroise

« … C'est ignoré je crois, des dunes, des rochers incomparables et puis cette virginité du sol que l'on foule, où l'on sent que la trace faite sur le sable est pour ainsi dire la première… » Odilon Redon, *Lettre à son épouse*, 24 juin 1883.

Evoquer la présence et l'importance de la Bretagne dans l'œuvre d'Odilon Redon relève d'une tache plus malaisée qu'il n'y paraît. Pourtant, depuis l'entrée dans les collections nationales de la donation Arï et Suzanne Redon en 1982, suivie deux années plus tard du très utile catalogue sommaire établi par Roseline Bacou, la connaissance et l'accès à ce « fonds breton » se sont considérablement précisés. Huiles et dessins, ces fameuses « études pour l'auteur » mais aussi ses « gammes » décrivent des sites ou des villes et hameaux, principalement du Finistère, aujourd'hui aisément accessibles. Des noms familiers comme la Pointe du Raz, Morgat, Douarnenez ou Quimper, ponctuent nombre de ses travaux désormais connus.
Et cependant, cette esquisse d'itinéraire, que l'on croirait retranscrit d'un guide Joanne et dont on comprend qu'il privilégie les espaces côtiers, garde pour beaucoup sa part de mystère. En effet, la chronologie des séjours que Redon a entrepris en Bretagne demeure incertaine malgré le recours aux sources directes, son journal autant que sa correspondance épistolaire.

Plus extraordinaire car, de prime abord, la perception en est déroutante, il peut sembler difficile voire délicat d'expliquer l'attirance que cet artiste a pu éprouver envers une terre qui le déprime au point d'affirmer : « … Je ne connais jusqu'ici de la Bretagne qu'une brume éternelle, un ciel sombre et changeant, brouillé, remué par des souffles contraires ; et du sol hélas ! qu'un ensemble de choses tristes et lentes qui tombe sur l'esprit et l'opprime. Non ce pays n'est pas le mien ; il fait triste ici… » Toutefois, faut-il croire les confidences de l'artiste dont on peut espérer que l'humeur est aussi changeante que le ciel breton ? De toutes les études de paysage que l'on recense dans l'œuvre de Redon, la part de la Bretagne y apparaît essentielle, autant que celle du Médoc, ce qui prouve l'importance qu'elle a revêtue dans ses recherches. Dès lors, il apparaît nécessaire de rechercher quelques pistes de réflexion qui pourraient expliquer cet intérêt soutenu pour une région bien éloignée de Bordeaux ou de Paris...

Moulin en Bretagne, 1875-85 © Bordeaux, musée des Beaux-Arts

Redon, mystique malgré lui

Isabelle Morin Loutrel

La contemplation de la nature chez Redon, comme sa correspondance le fait comprendre, est une forme de consolation. Une aide pour surmonter une tristesse latente. Sujet à la dépression, traumatisé par une enfance esseulée et maladive, dans le regret de ne pas avoir pu racheter la propriété familiale, Redon utilisa la couleur comme il avait utilisé les noirs, pour transcrire ses sentiments intimes. *Le Buddha* de 1906-1907 a donné lieu à de nombreuses analyses dans la mesure où il symbolise une philosophie, le bouddhisme, vécu aussi comme une religion. Redon possédait l'ouvrage *Les Grands initiés* de Georges Schuré dans sa bibliothèque dont fait partie le personnage de Buddha. Le pastel présente un large paysage tout autour du Buddha empruntant largement aux éléments naturels identifiables : l'arbre comme assise verticale, une sorte de soleil au-dessus de Buddha, un arbuste au premier plan poussant sur la lande avec au fond des silhouettes d'arbres se détachant du ciel. Le Buddha est lui-même sur un sentier. Cette œuvre mêle donc étroitement les centres d'intérêt de Redon tournant autour du rapport de l'homme et de la nature. C'est sans doute l'œuvre *Le Chevalier mystique*, datée de 1892, qui fut l'élément déclencheur conduisant à attribuer au peintre ce goût pour le mysticisme. Malgré tout, Redon refusa d'être catégorisé et n'exposa jamais au salon de la Rose-Croix ; il ne répondit pas non plus à l'invitation de Maurice Denis pour participer à une exposition « catholique ». La liberté de création et de pensée d'Odilon Redon aura été de s'inspirer des différents chemins de réflexion qu'offrent les philosophies, les religions et la musique.

La Vision dans les nuages, 1890-1900 © Dijon, musée des Beaux-Arts

« Ainsi s'enracine et se date toute une part encore inédite de sa production et qu'il réservait comme son passé même : les paysages. Témoignages de sa documentation terrestre, ce sont tous de célestes apparitions. » (Marius-Ary Leblond, préface de *Lettres d'Odilon Redon*, 1878-1916, Paris et Bruxelles, 1923, page 10) …

Odilon Redon et Louis Français. Paysages orphiques et musique au salon de Berthe de Rayssac

Sarah Hassid

Arbre, non daté ©) Paris, musée du Louvre

En 1874, Redon n'a encore exécuté que quelques dessins et peintures. Pendant qu'il fréquente le cénacle, il fait évoluer sa vision du paysage vers une dimension plus onirique et intériorisée. Considérant que *« la jeunesse […] touchée plus qu'autrefois en France par les ondes suprêmes de la musique, s'ouvre nécessairement aussi aux fictions et aux rêves de la plastique idéaliste de cet art »*, il tente de s'approprier, dans ses œuvres graphiques, le langage compositionnel propre à l'art des sons. Ses convictions se précisent au contact des créations de Fantin-Latour qu'il critique farouchement : « *De laborieuses et soucieuses recherches ont conduit cet artiste à des essais d'interprétation de la musique par la peinture, oubliant encore que nulle couleur ne peut traduire le monde musical qui est uniquement et seulement interne et sans nul appui dans la nature réelle. »*

Réservée dans un premier temps au fusain et à la lithographie avant d'être transposée à la couleur quelques années plus tard, sa recherche de musicalité est déliée des théories synesthésiques alors en vogue qui visent à rapprocher la couleur et les sons. Elle se fonde, en effet, sur des agencements de motifs iconographiques à la manière des fantaisies de Schumann qu'il admire. Redon se révèle ainsi en tant que « peintre symphonique », une expression employée par l'artiste lui-même et par son ami Ernest Chausson dès 1875, puis reprise par Jules Boissé dans un article rédigé lors de la première exposition de l'artiste à *La Vie moderne* en 1881. Elle renvoie à un art de l'indétermination conçu sur un modèle musical où *« l'idée, fort abstraitement formulée, fait rêver, sans rien préciser »*.

S'il considère la musique comme un art nocturne capable d'éveiller l'imagination, il réserve aux beaux jours la contemplation des paysages de Peyrelebade ou de Barbizon ainsi que la pratique studieuse de la peinture et du dessin : *« C'est en hiver que la musique a son plus grand prestige, elle plaît surtout le soir, d'accord avec le silence […] ; c'est l'art nocturne, l'art du rêve, mais le tableau vient du soleil. Il naît avec le jour et la lumière, et c'est pourquoi toujours, à la saison nouvelle, au moment où le peintre de paysage va vers le champ, le dilettante parisien se tourne de préférence vers l'art de la couleur et de la vie, comme un doux repos après l'hiver et les veillées. »* Ses études de plein air ont la même fonction que les gammes du musicien et lui permettent d'acquérir une aisance du geste et une plus grande liberté interprétative. Grâce à cette pratique sur le motif inspirée de Corot, Redon donne des contours à une imagination vivace et essentiellement suggestive…

Odilon Redon critique la peinture de paysage

Émilie Vanhaesbroucke

« C'est parce que le Français a toujours été à la fois écrivain et peintre qu'il a longtemps refusé de faire une place à la nature dans ses écrits. Il estimait que du moment que cette nature, il la reproduisait et l'exaltait dans ses tableaux, il devenait inutile de lui réserver, par surcroît, une place importante dans le domaine de la pensée. Le pittoresque lui semblait relever uniquement des arts plastiques et il réservait à la littérature ce qui est de son ressort, c'est-à-dire l'étude du monde intérieur, de l'homme enfin […] »
Edmond Jaloux, *Le Paysage dans la peinture française*, non daté.

Entre mai et août 1868, Odilon Redon publie quatre compte rendus sur le Salon dans le quotidien bordelais *La Gironde*. Alors qu'il hésite entre le métier de peintre ou d'écrivain, cette « amorce d'une carrière de critique d'art » lui donne l'occasion d'établir un manifeste faisant écho à des convictions esthétiques personnelles. On a souvent noté le regard lucide porté par Redon sur l'art contemporain. « Moment bien étrange » dans « une époque mixte » où le naturalisme s'impose face à l'académisme moribond, auxquels Redon oppose un art de l'imagination reposant sur la tradition. On a moins étudié la place importante accordée au paysage dans cet examen. Pourtant les trois premiers feuilletons de Redon regorgent de références aux paysagistes de son temps, à telle enseigne que sa première chronique est exclusivement dédiée au genre.

Jean-Charles Cazin, *La Ville morte*, 1883, localisation inconnue

L'intérêt de Redon pour l'analyse du paysage contemporain ne se dément pas jusqu'en 1883. On trouve dans *À soi-même*, son journal publié à titre posthume, des textes épars sur Millet, Chintreuil (1874), les impressionnistes (1880) et Cazin (1881 et février 1883), dont le style se rapproche de la critique d'art. La recherche dira si certains d'entre ces écrits sont parus du vivant de Redon, comme l'a récemment révélé Chantal Georgel au sujet du texte sur Millet publié le 23 avril 1878 dans la revue *L'Art moderne*. Toutes ces études valorisent des artistes ayant privilégié une vision intimiste du paysage que Redon met en regard de l'art impressionniste borné à la réalité pure…

Autour de l'exposition

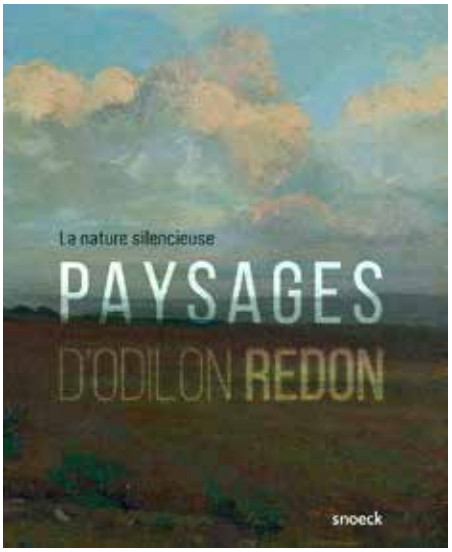
Colloque international

ODILON REDON,
HIER ET AUJOURD'HUI
Odilon Redon : Life and Afterlife

15 et 16 décembre, Archives départementales et Cité du Vin
Organisé par le Centre François-Georges Pariset (Université Bordeaux-Montaigne), le musée des Beaux-Arts de Bordeaux, l'Association du Musée d'Art Gustave Fayet à Fontfroide (MAGFF) et l'Université de Genève.

Programme
Ce colloque comprend deux sessions. Intitulée *Redon inédit*, la session inaugurale sera consacrée, le 15 décembre 2016, à la présentation des premiers résultats de l'étude des archives Odilon Redon et Gustave Fayet, généreusement mises à la disposition de spécialistes confirmés pré-sélectionnés par le comité scientifique du colloque.
La seconde session, qui a fait l'objet d'un appel à communication en français et en anglais, aura lieu le 16 décembre 2016 : elle portera sur la réception et l'influence de Redon et de son art de 1916 à nos jours.

Publication
Ce colloque international donnera lieu à la publication d'un ouvrage en deux volumes, correspondant aux deux sessions.
Le premier volume est destiné à faire référence car les archives sur lesquelles se base la première journée sont largement inédites et composées de documents variés (œuvres originales et photographies, manuscrits de l'artiste, correspondance, notamment familiale, jamais exploitée, en rapport souvent étroit avec Bordeaux et l'Aquitaine, documents comptables…). Elles permettent d'éclairer sous un jour nouveau la vie et l'œuvre de Redon. Les communications de la première journée, *Redon inédit*, seront accompagnées d'annexes regroupant les pièces d'archives les plus utiles à la communauté des chercheurs, ce qui renforcera la valeur d'usage du volume.
Le second volume portera sur un aspect encore peu traité dans l'historiographie de Redon, qui fut, entre autres, une référence majeure de l'avant-garde et des surréalistes. Si sa relation à des figures majeures du XXe siècle – on songe notamment à Marcel Duchamp – a fait l'objet de travaux, bien des aspects restent vierges et les investigations n'ont pas encore abordé largement le XXIe siècle, d'où la dimension exploratoire de l'appel.



Couverture du catalogue

Catalogue

Edité à l'occasion de l'exposition, le catalogue reproduit toutes les œuvres exposées. Il rassemble plusieurs essais d'historiens d'art, spécialistes de l'œuvre d'Odilon Redon.
Editions Snoeck, 264 pages, 29 €.

Sommaire

ESSAIS
Rodolphe Rapetti, *Redon et l'espace*
Sophie Barthélémy, *Odilon Redon et le Sud-Ouest ou la naissance d'une inspiration. Entre réalité et rêverie*
Guillaume Ambroise, *La Bretagne d'Odilon Redon*
Emilie Vanhaesebroucke, *Odilon Redon critique la peinture de paysage*
Sarah Hassid, *Odilon Redon et Louis Français. Paysages orphiques et musique au salon de Berthe de Rayssac*
Isabelle Morin Loutrel, *Redon, mystique malgré lui*

CATALOGUE DES ŒUVRES EXPOSEES
Emilie Vanhaesebroucke, *L'arbre*
Sandra Buratti-Hasan, *Landes*
Sandra Buratti-Hasan, *Montagnes et gouffres*
Sophie Kervran, *Rochers, grèves et dunes*
Sophie Kervran, *Moulins*
Guillaume Ambroise, *Architectures*
Sophie Barthélémy, *Paysages avec figures et visions fantastiques*
Isabelle Morin Loutrel, *Les paysages en décors*
Emilie Vanhaesebroucke, *Paysages inédits*

Redon et la musique

« ... jamais je n'ai résisté aux attirances que je sentais venir des autres arts »
« Je vois que vous ne négligez point ce bel art de la musique si profond, si puissant. Si l'art a pour but de nous détacher du train-train des contingences, la musique est bien le plus violent à le faire… »
Lettre à André Bonger, Listrac, 15/09/1895.

Grand mélomane, Redon hésita longtemps entre une carrière de musicien et d'artiste. De nombreuses références à la musique figurent dans ses écrits. Il y évoque aussi la poésie de Baudelaire dont il illustra *Les Fleurs du mal* et était un grand ami de Stéphane Mallarmé.

Concert-lecture 1
Baudelaire, Verlaine, les paysages de l'âme
Jeudi 12 janvier, 18h30,
musée des Beaux-Arts

AU PROGRAMME :
D'une Prison - Reynaldo Hahn (poème de Paul Verlaine)
L'Heure Exquise - Reynaldo Hahn (poème de Paul Verlaine)
Le Clair de Lune - Gabriel Fauré (poème de Paul Verlaine)
La Vie Antérieure - Henri Duparc (poème de Charles Baudelaire)
Il pleure dans mon coeur - Claude Debussy (poème de Paul Verlaine)
Recueillement - Claude Debussy (poème de Charles Baudelaire)
La Chanson bien douce - Ernest Chausson (poème de Paul Verlaine)
La Danse de Puck - Claude Debussy (piano seul)
Colloque sentimental - Claude Debussy (poème de Paul Verlaine)

Fêtes galantes - Reynaldo Hahn (poème de Paul Verlaine)
Chant d'Automne - Gabriel Fauré (poème de Charles Baudelaire)
Interprètes :
Anne Moretti : chant et scénario
Jeyran Ghiaee : piano
Alain Chaudron : récitant

Concert-lecture 2
Mallarmé, Poe, Verhaeren, Debussy, Schubert, Satie
Vendredi 17 mars, 18h30,
musée des Beaux-Arts

AU PROGRAMME
Paul Verlaine, Claude Debussy
La mer est plus belle que les cathédrales
Gabriel Mourey, Claude Debussy
Syrinx
Edgar Allan Poe, Frantz Schubert
Le corbeau (traduit par Charles Baudelaire), *Die Krahe (La corneille)*
Paul Verlaine, Claude Debussy
L'échelonnement des haies, Cloches à travers les feuilles
Stéphane Mallarmé, Claude Debussy
Prélude à l'après-midi d'un faune
Haïku japonais, Leoš Janáček
Le chemin de la lande (Matsuo Basho), Sur un sentier recouvert - Dans les brumes
Pierre Louÿs, Erik Satie
Les aventures du Roi Pausole, Troisième Gnossienne
Emile Verhaeren, Ernest Chausson
Mon ami le paysage, Poême
Romain Busine, Gabriel Fauré
Après un rêve
Marcel Proust, César Franck
A la recherche du temps perdu (un amour de Swann), Sonate Recitativo – Fantasia, Allegretto poco mosso
Maurice Maeterlinck, Jules Massenet
La vie de l'espace, Méditation de Thaïs
Guillaume Apollinaire, Maurice Ravel
Alcools, Concerto en Sol Allegramente (avec réduction de l'orchestre)
Interprètes :
Pascale Forgerit, flûte
Léopold Sers, piano et transcriptions

L'Automne en Médoc, 1885 © Bordeaux, musée des Beaux-Arts

Conférence d'ouverture du colloque

Redon et Peyrelebade :
La terre et le vin
14 décembre, 18 h, Cité du Vin, Auditorium
Par Laurent Houssais, maître de conférences en Histoire de l'art contemporain, université Bordeaux Montaigne.
En introduction au colloque des 15 et 16 décembre, la Cité du Vin accueille une conférence ouverte à tous, autour d'Odilon Redon qui grandit en Médoc.

Conférence

La nature silencieuse. Paysages d'Odilon Redon
16 décembre
Athénée municipal
Conférence de Sophie Barthélémy, directrice du musée des Beaux-Arts, commissaire générale de l'exposition, proposée par la Société des Amis du Musée des Beaux-Arts de Bordeaux.

Rencontre/Conférence-dédicace

Jeudi 26 janvier, 18 h 30,
musée des Beaux-Arts
Rencontre avec le professeur Robert Coustet, historien de l'art, autour de ses livres : *Redon botaniste* publié aux éditions Le Festin et *Odilon Redon critique d'art* aux éditions William Blake & Co, en 2016.

Projection/conférence

Le Jour, la Nuit, le Silence ; Gustave Fayet, Odilon Redon et les rêveurs de paradis.
8 mars, 18 h 30, musée des Beaux-Arts, aile nord
Film écrit par Thierry Bourcy et François-Henri Soulié, réalisé par Frédérique Cantù et produit par Les Films du Bouloi.
Durée : 38 mn.
La projection sera présentée par Alexandre d'Andoque, arrière-petit-fils de Gustave Fayet, chargé des archives et de la recherche à l'abbaye de Fontfroide.

Visites à Peyre-Lebade sur les traces de Redon

Le musée des Beaux-Arts de Bordeaux propose, en partenariat avec l'Office de tourisme de Bordeaux Métropole et les propriétaires du domaine de Peyre-Lebade, M. et Mme Benjamin de Rothschild, la visite exceptionnelle de ce domaine où grandit l'artiste et dont les environs furent maintes fois représentés dans son œuvre.
Visites les 17/12, 14/01, 18/02, 11/03, après-midi.
Une navette est prévue.
30€ par personne.
Réservation à l'Office de tourisme :
05 56 00 66 00

Bacchanight ! 2

21 mars
20 h-minuit
Soirée dans l'exposition et dans les collections, animée par des étudiants et pour les étudiants, entre autres.

Sieste théâtrale

Date non déterminée. Consulter le site musba-bordeaux.fr
12 h 30-13 h 30
Lecture en musique par la comédienne Marie Delmarès

Sieste sonore

Date non déterminée. Consulter le site musba-bordeaux.fr
Paysages sonores imaginés par François Vaillant

Festival des Utopies

Animation autour des paysages oniriques d'Odilon Redon le **10 décembre, 15 h-18 h**, Marché des Douves, à l'occasion du Festival des Utopies organisé par Le Festin.

Hors les murs

Par le biais de son Service des publics, le musée se déplace hors les murs pour sensibiliser des publics ne pouvant venir voir les expositions : Maison d'arrêt de Gradignan et ateliers à l'hopital de Cadillac.

Pour aller plus loin

Sur les pas d'Odilon Redon : flâneries bordelaises

Carte commentée élaborée par Mathilde Blouet et Laetitia Grucy, étudiantes du Master Patrimoine & Musées, Université Bordeaux-Montaigne, sous la direction de Laurent Houssais. Ce document permet de découvrir les lieux d'Odilon Redon à Bordeaux et d'aller sur les traces de l'artiste.

Présentation de 3 nouvelles œuvres d'Odilon Redon dans l'aile nord

Le Char d'Apollon et Fantasmagories d'Odilon Redon, habituellement accrochés dans l'aile nord du musée, ont rejoint les cimaises de la Galerie des Beaux-Arts pour figurer dans l'exposition *La nature silencieuse. Paysages d'Odilon Redon*. Le musée a profité de ce mouvement d'œuvres pour renouveler l'accrochage au sein des collections permanentes en présentant trois œuvres puisées dans le riche ensemble consacré à l'artiste bordelais : *Le Chevalier mystique, Portrait de Madame Redon* et *L'Homme ailé.*

Médiation

Carnet de visite

Pour découvrir l'exposition d'une manière ludique, un carnet de visite sera remis aux enfants afin qu'ils visitent, seuls ou accompagnés, l'exposition.

Visites-atelier

A l'occasion de l'exposition, des visites-atelier permettront aux élèves de découvrir l'exposition.
Les mercredis et pendant les vacances, des ateliers seront aussi proposés, aux enfants, autour du paysage.

Stage

Proposé pendant les vacances à l'intention des 11-15 ans, ce stage consistera à réaliser des fresques en grand format, à l'image des grands décors réalisés par Odilon Redon.
Les 28 et 29 décembre, 14 h 30.

Visites

Visites commentées tous les mercredis et samedis à 15 h 30.
Tarif : entrée + 3 €.

Partenaires de l'exposition

Grand mécène

Chateau Haut-Bailly
MÉCÈNE D'HONNEUR

Mécènes

RENAULAC
LA RÉFÉRENCE DU BÂTIMENT

Château Belley
TRAVERS
1909

Château Giscours
GRAND CRU CLASSÉ EN 1855

Partenaires culturels

Avec le soutien du musée d'Orsay

COMPAGNIE VINICOLE
BARON EDMOND DE ROTHSCHILD

station ausone

mollat

Office de Tourisme de Bordeaux
BORDEAUX TOURISME

CONSERVATOIRE
DE BORDEAUX-JACQUES THIBAUD
musiques et arts de la scène

ESPACE29

Université
BORDEAUX
MONTAIGNE

La Cité du Vin
un monde de cultures

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES | Gironde

JARDIN BOTANIQUE BORDEAUX

archives
Bordeaux
métropole

Bibliothèque
de bordeaux

Partenaires médias

le festin

un événement Télérama

Visuels disponibles pour la presse

Peyrelebade, vers 1897
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)

Automne en Médoc, 1885
© Bordeaux, musée des Beaux-Arts

Chemin à Peyrelebade, non daté
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Christian Jean

Bouleaux à Bièvres, non daté
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Médoc, l'arbre, non daté
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Arbres, non daté
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)

Arbre, fond jaune, 1901
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Paysage du Médoc, 1867
© Bordeaux, musée des Beaux-Arts

Paysage de Peyrelebade, huile sur toile,
collection particulière ©Photo Studio SEBERT

La Mer à Morgat, 1883
© Bordeaux, musée des Beaux-Arts

La Baie des Trépassés, non daté
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Rue à Douarnenez, non daté,
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Rue à St Georges-de-Didonne, non daté
© Musée des Beaux-Arts, Ville de Bordeaux / F. Deval

Moulin en Bretagne, 1875-85
© Bordeaux, musée des Beaux-Arts

Saint Sébastien, 1910 © Musée des Beaux-Arts, Ville de Bordeaux / L. Gauthier

Le Corbeau, 1882 © Bordeaux, musée des Beaux-Arts

Le Sommeil de Caliban, entre 1895 et 1900
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Le Char d'Apollon, 1909
© Musée des Beaux-Arts, Ville de Bordeaux / L. Gauthier

La Vision dans les nuages, 1890-1900 © Musée des Beaux-Arts de Dijon

Jeune fille debout au pied d'un bouquet d'arbres, non daté © Paris, Petit Palais

INFORMATIONS PRATIQUES

Galerie des Beaux-Arts
Place du Colonel Raynal
33 000 Bordeaux
Tél. : 05 56 96 51 60
musbxa@mairie-bordeaux.fr
www.musba-bordeaux.fr

Réseaux sociaux
Facebook : bordeaux.musee.ba
Twitter : @mbabx
Instagram : mba_bordeaux

Horaires*
Ouvert tous les jours, sauf mardis et jours fériés, de 11h à 18h.

Tarifs*
6,50 € tarif plein, 3,50 € tarif réduit : étudiants, demandeurs d'emploi, adultes en groupe (à partir de 10 personnes)
Gratuité : moins de 18 ans, personnes handicapées avec leurs accompagnateurs, scolaires, titulaires de la « Carte Jeunes », bénéficiaires de minimas sociaux, détenteurs du « Bordeaux Métropole City Pass », détenteurs du Pass-Musées, journalistes et détenteurs de la carte ICOM.
Gratuité pour tous : le premier dimanche du mois (hors juillet et août).
L'entrée à la galerie des Beaux-Arts donne accès gratuitement aux collections permanentes du musée.

Communication/presse

Musée des Beaux-Arts
Dominique Beaufrère
d.beaufrere@mairie-bordeaux.fr
Tél : 05 56 10 25 17
www.musba-bordeaux.fr

Presse nationale et internationale
Claudine Colin Communication
Dereen O'Sullivan,
dereen@claudinecolin.com
Tél : +33 1 42 72 60 01
Port. +33 6 07 09 66 59
www.claudinecolin.com

Contact presse mairie
Nicolas Corne / Maryvonne Fruauff
n.corne@mairie-bordeaux.fr
m.fruauff@mairie-bordeaux.fr
Tél : 05 56 10 20 46
twitter.com/bordeauxpresse

* Sous réserve de modifications

Musée des beaux-arts BORDEAUX

bordeaux.fr